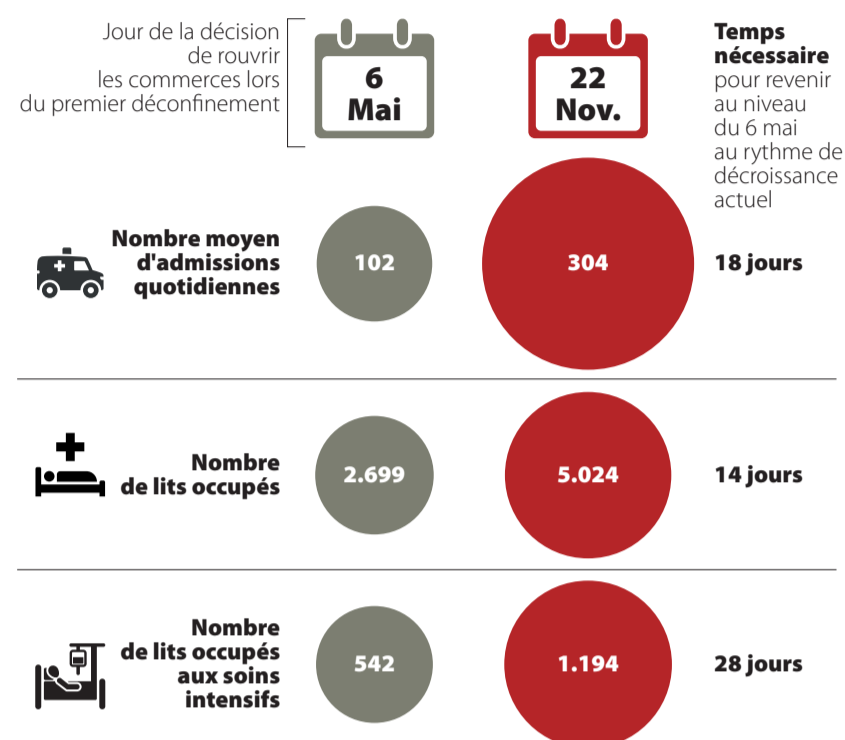


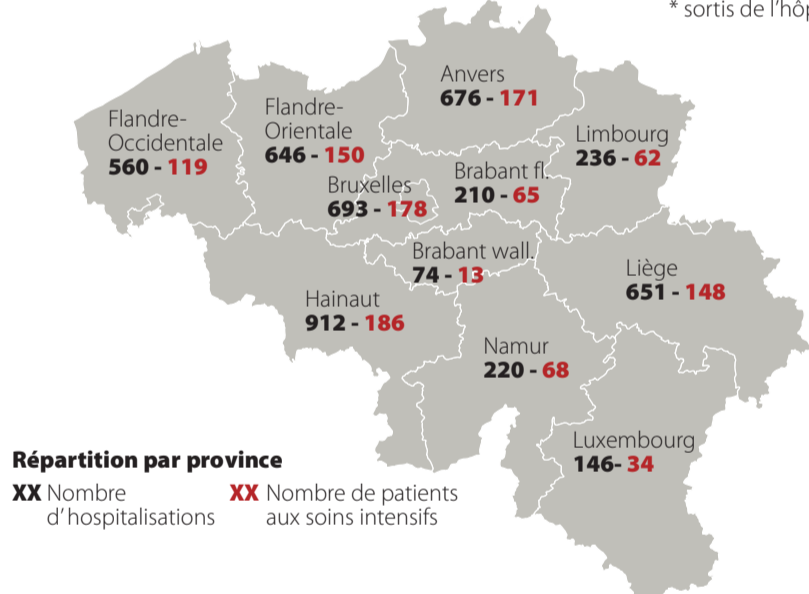
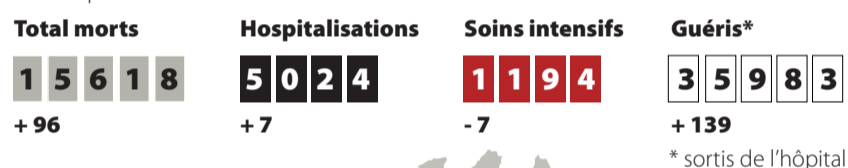
moins bons moment de mai

Comparaison de la situation hospitalière par rapport au premier déconfinement

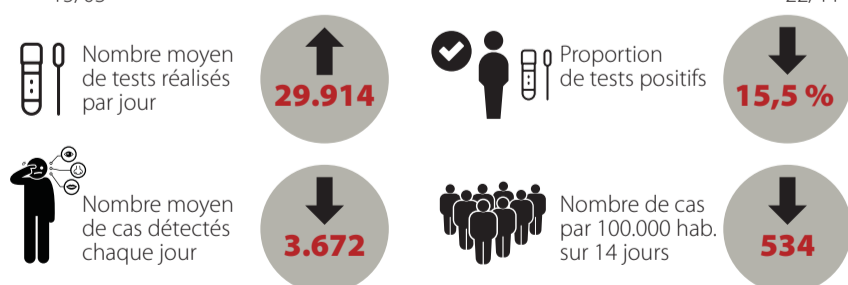
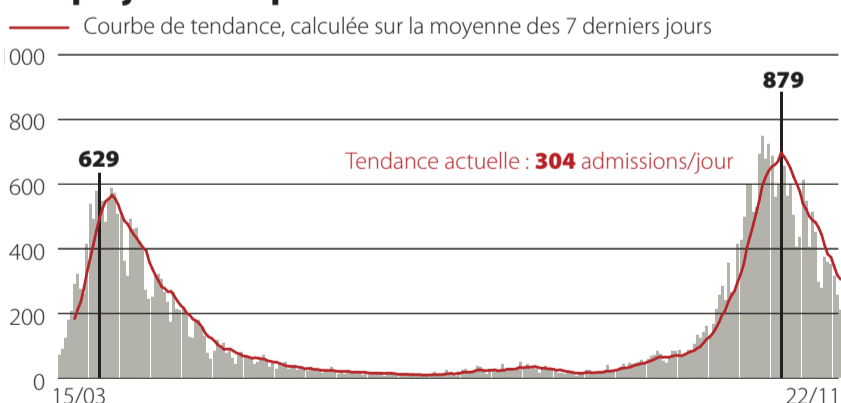


Evolution du covid en Belgique

Chiffres publiés le 23/11 - Evolution sur 24 heures



Nombre de nouvelles admissions covid chaque jour à l'hôpital



Jeunes et covid : un criant besoin de considération

D'après une enquête menée par la Cocom, les jeunes de 18-25 ans appliqueraient correctement les règles sanitaires. Ils ont toutefois le sentiment de ne pas être suffisamment entendus.

CHARLOTTE HUTIN

Être jeune aujourd'hui, c'est être altruiste. La crise sanitaire ne nous permet plus d'être égoïstes. Être jeune aujourd'hui, c'est accepter de vivre au jour le jour. On ne peut pas vraiment avoir de projet, prévoir notre vie sur le long terme, savoir de quoi demain sera fait. Être jeune aujourd'hui, c'est parfois avoir l'impression d'être sacrifié. Sophie, 22 ans, est étudiante en langue et lettres françaises. Pour cette Bruxelloise, le respect des mesures sanitaires sonne comme une évidence. Mais par moments, elle ressent tout de même une impression de sacrifice. Et elle est loin d'être la seule au sein de sa génération.

A la demande de la Cocom - l'autorité publique en charge, notamment, de la lutte contre les épidémies en Région bruxelloise -, le bureau d'étude Marescon a mené une enquête qualitative auprès de 24 jeunes bruxellois de 18 à 25 ans. Sur la base d'entretiens semi-structurés réalisés entre le 4 et le 13 novembre, les enquêteurs se sont penchés sur la manière dont les jeunes percevaient le covid ainsi que leur vécu face à cette crise sanitaire. Les enseignements à tirer de cette enquête sont nombreux.

Contrairement aux idées reçues, la plupart des jeunes ont bien conscience de la dangerosité du virus et de la difficulté à le combattre. En revanche, le covid n'est pas directement perçu comme une réelle menace pour eux, et ce malgré que certains des répondants aient contracté le virus. « Chez les jeunes, c'est assez interpellant de voir à quel point le respect des règles sanitaires est principalement motivé par des facteurs externes. Leur priorité n'est pas de se protéger, mais bien de protéger leurs grands-parents et leurs parents », insiste Karima Amrous, porte-parole de la Cocom en charge du covid.

Risque d'isolement

Quant aux règles sanitaires justement, les jeunes disent connaître les mesures et la plupart d'entre eux semblent les appliquer. Port du masque, hygiène des mains, distance physique : ces gestes font désormais partie du quotidien pour les 18-25 ans. Bien sûr, la

restriction du nombre de contacts sociaux est particulièrement difficile. Tout comme la fermeture de l'horeca. Mais ce qui est encore plus inquiétant, c'est l'isolement dans lequel se placent certains jeunes adultes pour ne pas avoir à se confronter aux mesures sanitaires : évitement des contacts avec leurs amis (même avec masque et distance), des transports publics, renoncement aux sorties autorisées...

Pour Evelyne Josse, psychologue et chargée de cours à l'université de Lorraine (Metz), l'isolement des pairs est source d'une grande souffrance à l'adolescence et chez les jeunes adultes. « A ce moment-là, ils se découvrent de nouveaux modèles à l'extérieur du foyer familial. C'est auprès de leurs pairs que les jeunes cherchent du réconfort en cas de difficultés. Le confinement va donc à l'encontre de leurs besoins. »

Manque de perspective et découragement

Informations contraires, règles changeantes, contradiction parmi les experts, incertitude quant à la date de fin. Parmi les jeunes interrogés, deux sentiments prédominent durant ce second confinement : l'incertitude et le manque de perspective d'avenir. Pour les 18-25 ans, l'incertitude quant à une possible sortie de crise est source de démotivation et de désengagement. « Globalement, les jeunes ont l'impression que la crise sanitaire leur vole les plus belles années de leur vie », résume Karima Amrous. « Or le fait d'être privé de perspectives est un facteur décourageant pour les jeunes. On est donc face à un véritable problème de santé publique si on veut que le respect des règles sanitaires se maintienne dans le temps... »

Epuisés et lassés par la longueur de la crise sanitaire, les jeunes ne se sentent pas suffisamment pris en considération par la société. Ils regrettent que toute l'attention publique et médiatique soit orientée sur certains groupes (personnes âgées), certains secteurs (commerces, horeca), certaines professions (personnel médical), mais pas sur les difficultés et besoins de leur génération. Pour la porte-parole de la Cocom, il est crucial d'impliquer davantage les jeunes dans la crise



« Nous avons l'impression d'être responsables de tous les maux... »

© PHOTO NEWS.

sanitaire. « Même si l'on parle de plus en plus du mal-être des jeunes, ils ont l'impression de ne pas être entendus. Lors des entretiens réalisés, ils étaient ravis de pouvoir s'exprimer, qu'une autorité publique s'intéresse à leurs ressentis. »

« Les oubliés de la crise »

Même s'il convient de tenir compte du faible nombre de participants au vu du caractère qualitatif de cette enquête, ces résultats rejoignent ceux de l'étude réalisée par Fabienne Glowacz, professeure de psychologie à l'ULiège, sur l'impact de la crise covid sur le bien-être et la santé mentale. « Parmi les adultes, nous constatons que ce sont les jeunes de 18-30 ans qui sont les plus à risque en matière de santé mentale face à l'impact du covid. Chez ces jeunes, on constate davantage de symptômes d'anxiété et de dépression. »

Pour cette psychologue clinicienne, il faut pouvoir entendre la lassitude et le découragement de cette tranche de la population. « Pendant longtemps, les jeunes ont été les oubliés de la crise, et ensuite ils en ont été les stigmatisés. Il est temps qu'ils deviennent les acteurs de la crise. Les pouvoirs publics doivent les associer au débat, à l'élaboration des politiques. C'est de cette manière qu'ils seront les meilleurs garants des décisions prises. »

Un avis que semble partager Sophie : « Les politiques parlent énormément des jeunes. Mais selon moi, leur discours n'est pas suffisamment adéquat. Nous avons l'impression d'être responsables de tous les maux... »



COMMENTAIRE

MAXIME BIERMÉ

Communication : allô Alexander, Frank et Pedro ?

L'art de la communication au temps du covid est un exercice particulièrement délicat pour les autorités. Depuis le début de l'épidémie, la Belgique n'a pas brillé par son originalité, peinant à toucher tous les publics comme les jeunes. Il y a eu des campagnes à différents niveaux de pouvoir, mais ont-elles vraiment fait mouche ?

L'exercice est complexe, parce que les experts et les politiques doivent imaginer des règles compréhensibles par tous afin qu'elles soient entendues, intégrées et idéalement respectées par une majorité de citoyens. Conscients de l'enjeu, le Premier ministre Alexander De Croo (Open VLD) et son ministre de la Santé, Frank Vandenbroucke (SPA) ont multiplié les apparitions sur les plateaux télé et en radio, depuis leur entrée en fonction. Pour annoncer de nouvelles mesures ou faire œuvre pédagogique. Le gouvernement a

aussi décidé de nommer un commissaire, Pedro Facon, dont la tâche est d'assurer la bonne coordination de la communication autour du coronavirus.

Et pourtant, ça ne fonctionne pas. Pas suffisamment du moins, à en croire Isabelle van der Brempt, chef de service des soins aigus et chroniques au sein de la Direction générale de la Santé. Dans un mail envoyé à tous les acteurs précités et aux responsables de différentes autorités sanitaires, que *Le Soir* a pu consulter, elle répercute le « ras-le-bol » de la trentaine des membres du Comité Primary & Outpatient Care Surge Capacity. Siègent dans ce comité, notamment en charge de l'implémentation des nouvelles règles de testing, des médecins généralistes, des coordinateurs régionaux et les entités fédérées.

À quelques jours d'un nouveau Comité de concertation (organe décisionnel qui

réunit le fédéral et les entités fédérées), le message de Van der Brempt et consorts aux ministres est clair : « Une conférence de presse ou un site web n'est pas suffisant. Il convient non seulement de diversifier les canaux de communication (TV, journaux, médias sociaux, affichage dans les lieux de passage...), mais également de renouveler régulièrement les messages. »

Car un citoyen mal informé, insistent-ils, est un citoyen qui ne saura pas quoi faire du code d'activation qu'il reçoit par SMS lui permettant de se faire tester. Un citoyen qui risque aussi de ne pas respecter la quarantaine parce qu'il ne sait pas où obtenir l'attestation à rendre à son employeur ni où trouver le résultat de son test. « Les outils développés sont encore largement méconnus du grand public », regrettent les instigateurs du mail. Allô Pedro, Frank et Alexander ?

écoles sont ouvertes, cette fois).

Force est de constater qu'en mai, au moment d'approuver ces assouplissements, Sophie Wilmès disposait de données plus réjouissantes : 102 admissions par jour à l'hôpital ; moins de 2.700 lits occupés, dont 542 aux soins intensifs. Le niveau est aujourd'hui deux fois plus élevé en termes de lits occupés, et trois fois plus important côté admissions. En faisant l'hypothèse (incertaine) que les indicateurs vont poursuivre leur baisse à la

cadence actuelle, il faut compter entre deux et trois semaines (semaine du 7 décembre) pour revenir à une centaine d'admissions par jour. Et plus longtemps pour que l'occupation des soins intensifs revienne aux alentours des 500 lits. Quand on sait que De Croo et Vandenbroucke ont annoncé vouloir se montrer plus prudents qu'au premier déconfinement, les chiffres actuels ne plaident pas en faveur du scénario d'un quelconque assouplissement dès vendredi.